

Marie Hélène Archambeaud

Défaite

01.02

Un rayon de lumière électrique : la porte se referme sur un homme, en pleine avenue

28.12 (*girl power*)

– Mais tu vas où, lui dit la fille
Des petites filles géantes assises en tailleur par dessus la forêt
Des herbes longues dans le jardin, les tuiles bleues vernissées
Des herbes ondulaient je pris la photo – l'appareil que je perdis à Londres oublié dans le bus
La jeune fille comme elle courait vers la mer après

On a toussé dans la bave
on a cassé la tasse.

Encore le sable avait coulé dans ses doigts ; encore les feuilles rouges glissaient trempées sous les pieds, la chute, les eaux bataillaient sur les rochers de l'eau quand tu rentrais le couvert des arbres les sapins s'étageaient à flanc du bois dessus, dessous le sentier les troncs moussus parfois tombés sinon droits quand on prend le chemin des voitures.

02.03

Elle avait commencé par la fin. Elle se dit que ce n'était pas la même, une autre femme, la jeune fille qui devenait à peine femme.
Vous n'avez pas fini. Chercher pourquoi. Dans cette enfant, l'envie de grandir aussi vite.

28.04 (*gymnastique*)

Je n'arrivais pas à voir. Je regardais de plus près ce qui venait là c'était oui tu l'aurais dit plus encore un de ces jeudis vendredis, le jour comme un autre on aurait dit.

Fortunata l'heureuse qui vint après moi quand je me retirai toute petite, la peau ramassée comme des os me saillaient au visage plus rien ne me retenait.

Je voulus dire encore un au revoir.
Je dis encore et je restais là,
dans une bille d'acier.

Je sortis je voyais encore un lundi, mardi je comptais les heures me séparant les retenant qui venaient là. Peut-être un autre jour.

Transportée je respirais soulevais mes poumons les bras la jambe droite et puis la hanche la gauche où l'épaule tournait vers la droite la nuque ployait vers la poitrine le cou dressé le bassin droit je respire enfin tout relâche.

04.07 (manifestante en Égypte / *Vollmond* de Pina Bausch)

Des hommes me posaient la main sur la tête me serraient m'enfonçaient la tête comme une tente le groupe au-dessus de moi qui m'enfonçais je criai je me relevai les bras écartés « Je veux... ! » jamais ils ne répondaient, la ville était calme.

Des écoles, des vieux sages dans les cours ombragées.

Dans le Tibet des Naxis, chacun pendu sur une branche, au bas de la montagne, elle vérifia qu'il était bien mort, sachant les hommes un peu lâches, et lui brûlait la plante des pieds avant de le rejoindre dans la mort.

J'avais deviné bien avant quand ils m'avaient promis (la liberté) qu'à les suivre je risquais ma vie.

Vollmond à la pleine lune il elle entrait sortait lui secouait les épaules et l'embrassait sur la bouche il la battait lui rendait mais à la fin chacun dansait tout seul ensemble dans l'eau.

Debout dans l'eau se jettent et se relèvent assaillent le rocher qui lui ne bouge pas, les bras les bouches ressortent les pieds, les épaules restent souples des bras se balancent les mains tenues serrées se dénouent pour un final dans un grand cri.

Du rose et du gris le noir en fond, des éclats transparents de l'eau, sa masse noire qu'on franchit.

Un verre à pied, deux, jamais ne se brisent.

Toi qui n'as jamais rien cassé lui dit-elle, eh oui qui s'en trouva penaud.

07.07

Elle a déchiré sa robe, mais c'est un/le seul accroc par le travers d'une branche

ou l'épi de métal au doigt quand on lui demandait de l'enlever toute une opération, je m'assieds. Tous les points d'eau.

13.07 (*My Zen TV* / la pianiste Mûza Rubackité à la radio)

La partie la plus profonde de mon être s'incline devant la partie la plus profonde de votre être.

Joignez vos paumes en namaste [prononcer namasté].

Il faut m'extraire pour me trouver. Des veines apparentes, les plis sur l'envers du corps, dessous les coudes, les bras se tachent et les doigts, la paume des mains se plisse, des veines saillent à la chaleur.

Le dos se ploie comme tu le veux encore et les mains se posent au sol, nuque rentrée, sortie la tête maintenant tout à l'envers de toi le sang redescend, sortie maintenant tout à l'envers le sang descend vers la tête, tout l'envers de toi sortie maintenant. Comme on inspire on expire et du ventre le souffle remonte aux poumons ne le retiens pas s'il passe mieux.

Que si ça va, disait la monitrice (dans un cours bondé) que si tu veux déposer ton souffle ou ce membre un autre qui le suit plus loin.

Dans un froissement de la toile sur la terrasse, dans le silence ou presque.

Les doigts sur le piano franchissaient la distance, à touches, à petits sauts, grandes vagues résolvantes.

Touche des mains les plantes des pieds, renverse le buste le corps à l'autre côté. Redresse enfin l'assise au milieu, quand des jambes écartées se plient des bras le cercle balancent et le cercle s'élargit.

Sur le dos les genoux repliés comme si le temps s'arrêtait là, comme on repliait des morts, sur le flanc, c'étaient les nains des montagnes du Nord.

Et là tu forces le pied déboîte.

Relâche tout maintenant je dors.

La toile secoue dehors, la musique t'enroule.

Après je bois de l'eau.

Ce qu'il te faut, c'est une méthode.

Coupe les fils de sur la serviette.

19.07

Quand on pense qu'on ne voit même pas l'intérieur de son corps !

17.08

Ça bouloche tu ramasses à genoux sur la moquette les petits fils blancs, des

points reconnaissables d'une serviette oubliée dans la machine qui partait en lambeaux. C'était la locataire d'avant, mais M. a gardé le chiffon. Quand tu frottes les genoux. Rien de plus vilain chez une femme comme on dit. Quand je les prenais en photo, l'œil au-dessus des genoux serrés, dans un pantalon rouge, comme des mamelons, deux buttes sur un paysage fermé, occupant tout le cadre ou presque.

En me relevant, la peau nue striée sur les genoux se dessèche, à peine s'en détachent des poils blonds (je ne rase pas jusque-là). Sur la jambe des éraflures, quand je remontais l'échelle à Kattvik, un peu rouillée, trempant dans l'eau claire avec des algues et des pierres un peu glissantes, avant le sable jusqu'au radeau.

Quand après vous êtes allongés sur la jetée, bien qu'assis plus souvent pour se parler, toute la famille sur le dur – on s'en fiche ! en plissant des yeux.

(Mir laine) Anti-bouloche Anti-feutrage Anti-déformation. Décolorée.

Sous les rayons du soleil des mèches de cheveux, sous les yeux rougit la peau, sur les paupières d'une petite fille aux yeux bleus.

Marie-Hélène Archambeaud est enseignante en lettres classiques et traductrice du suédois. Elle a publié des poèmes et/ou des traductions dans les revues *Po&sie*, *Thauma*, *Inuits dans la jungle*, *Europe* et *Place de la Sorbonne*. Son premier recueil, *Comme une ancienne peau tombera*, a paru en 2011 aux éditions Rafaël de Surtis.